

Boris Schreiber, un Renaudot « monumental »

Grand favori du Renaudot 1996 – ses chances avaient été signalées dans « Le Méridional » du 27 octobre – Boris Schreiber a finalement obtenu le prix pour *Un silence d'environ une demi-heure* (Cherche Midi Editeur), ouvrage de 1028 pages écrites serrées, troisième tome d'une autobiographie émouvante, servi par un style flamboyant. Le lauréat l'a emporté au 9^e tour. Aux scrutins précédents René de Ceccaty, Philipp Dagen, Eric Holder et Roland Topor avaient obtenu des voix.

Né à Berlin en 1924 [sic] dans une famille juive russe qui avait fui la Révolution d'octobre 1917, Boris Schreiber connut une enfance déchirée par l'exil et roula sa bosse en Allemagne, Pologne, France et Belgique avec au cœur la rage d'écrire.

Encouragé à l'âge de 15 ans par André Gide lui lançant comme une invite à poursuivre : « *Tu es un enfant prodige* », le jeune Boris, paralysé par ces quelques mots, découvrit l'angoisse de la page blanche et mit presque toute une vie d'écrivain pour s'en remettre.

Décrivant de 1936 à 1944, dans une Europe ravagée par la guerre le périple d'un jeune idéaliste hanté par le désir de devenir lui-même, *Un silence d'environ une demi-heure* est un livre monumental. Raconté non à la première personne mais par trois narrateurs successifs, « *Boris-et-moi* » [sic], « *Boris-sans-moi* », « *Boris-tout-seul* », ce roman dont le titre s'inspire directement d'une phrase extraite de *l'Apocalypse de saint Jean*, se déploie fleuve majestueux, emportant tout sur son passage.

Roman poème, roman épopée, roman confession, ne trichant sur rien et qui manie aussi bien le tragique que l'autodérision *Un silence d'environ une demi-heure* se dévore d'une traite, avec bonheur et effroi. Un Renaudot grand cru.

J. Mo